



Stoneheaven - Vendredi 17 décembre - 8 heures

Si la vie à Samain avait repris son cours, Cath, par contre, se traînait comme une âme en peine. Ses blessures physiques, bien que presque guéries, la lançaient parfois, lui rappelant qu'elle devait impérativement se reposer. Mais ce qui la meurtrissait le plus, c'était l'indifférence de Max. Profitant de sa convalescence, elle évitait ses amies en se repliant dans sa chambre, un endroit chaleureux qui revêtait une valeur sûre en matière de refuge. Un sanctuaire où elle pouvait s'adonner à ses peines, ses peurs et sa mélancolie. Depuis des jours, elle errait dans ce cocon de solitude, espérant un miracle pour apaiser le tourment qui l'habitait. Tout en étant lovée contre plusieurs oreillers moelleux, elle oscillait entre somnolence, sommeil profond et éveils intermittents, désirant échapper à cette détresse.

Depuis qu'elle était rentrée chez elle, plusieurs réflexions l'avaient assaillie. Les pièces du puzzle se mettaient en place. Ween et Foxy, en revanche, ne comprenaient pas la raison de cette torpeur qui émoussait sa sensibilité et engourdissait son quotidien. En effet, Cath s'était tant enfoncée dans ses mensonges qu'elles auraient de bonnes raisons de la haïr, si jamais elle leur confiait son désarroi.

La pie squattait toujours Stoneheaven. Cependant, elle s'efforçait de rester à bonne distance, les observait de son perchoir et se limitait à quelques remarques acerbes, mais pas suffisamment insultantes pour mériter d'être chassée. À l'aube, elle apparut dans la chambre de Cath et la considérait avec un regard désapprobateur et trouva un moyen de s'imposer dans ce silence lorsque ses amies partirent pour la fac.

«*Alors, ça y est ? Tu comptes moisir ici jusqu'à la fin des temps ?* » lança-t-elle, en se perchant sur le dossier de la chaise de son bureau, le bec agité par de l'impatience.

Cath tourna à peine la tête, habituée à cette intruse et à sa verve critique.

– Pas d'humeur, aujourd'hui. Va embêter quelqu'un d'autre.

La pièce redevint silencieuse, à l'exception du bruit des griffes de la pie, qui tapotait maintenant son chevet. L'oiseau prenait un malin plaisir à s'étirer et, loin de se démonter, déploya ses ailes dans un geste dramatique avant de pencher la tête avec une exagération théâtrale.

«*Pas d'humeur ? Quelle surprise ! Et Maxens, lui, il n'est pas d'humeur à répondre à vos messages, ça aussi, c'est une surprise ?* »

Cette pique donna l'effet d'un coup de poing. Cath ne pleurait plus, ses larmes étaient taries. Elle replia ses genoux jusqu'au menton et les enveloppa de ses bras. Tel un relent de dégoût, les mots acides de la pie remontèrent jusqu'à ses lèvres. Toujours aussi cruel, l'oiseau semblait suivre sa propre logique.

«*Écoutez, jeune Plum, je vais vous dire une chose : ce Maxens, il n'est pas pour vous. Vous le savez, et moi, aussi, je le sais. Mais vous, vous préférez vous vautrer dans votre chagrin au lieu de vous secouer les puces. Pathétique !* »

Cath releva enfin la tête, son regard triste croisa celui de l'oiseau.

– Qu’est-ce que tu en sais, toi ? Ce ne sont pas tes affaires !

«*Pfsss, pas mes affaires... Je me demande combien de temps Ween et Foxy vont mettre à comprendre*», lâcha-t-elle d’un ton faussement désinvolte, penchant la tête comme pour mieux savourer l’effet de ses mots. «*Parce que moi, je pourrais tout leur dire et leur expliquer pourquoi tu restes là à déperir. Ce serait plus honnête, non ?*»

La pie claqua du bec, satisfaite de l’effet produit, puis sautilla sur le lit, se rapprochant de Cath dangereusement, qui se redressa lentement à cause des élancements, tels des coups de scie, horribles dans l’intérieur de son ventre. Toutes griffes dehors et la voix chargée de menaces, Cath la somma sérieusement :

– Ne t’avise surtout pas à faire ça !

La pie ricana d’une manière sarcastique.

«*Et pourquoi pas ? Contrairement à toi qui vis dans le mensonge, je ne ferais que dire la vérité ! Tu ne voudrais quand même pas que je sois hypocrite ? Comme toi...*»

– Si tu ouvres ton bec, je te le fais regretter, répliqua Cath, son ton glacé alors que d’une main tremblante, elle tripotait son téléphone situé sur le lit. Je ne me contenterai pas de te chasser à coup de casserole, sache-le !

Elle avait toujours défendu cette pie, pris son parti même quand elle se mêlait de tout, mais cette fois, c’était différent. Aujourd’hui, elle touchait à un territoire interdit. Un silence tendu s’installa, jusqu’à ce qu’une lueur glaciale traverse son regard, comme une flamme vacillante prête à s’enflammer.

– Dis-moi, reprit-elle, à voix basse. Qu’est-ce que tu sais sur Maxens ?

La pie recula, triomphante, et ajusta sa couronne comme une reine savourant sa victoire.

«*Oh, Cathleen, je sais tellement de choses. Mais la vraie*

question, c'est... est-ce que toi, tu veux vraiment savoir? Disons juste que Maxens et moi avons... quelques secrets. Mais pourquoi te les révéler si tu n'as pas la force de les affronter?»

Cath avait envie de savoir et se contenta de soutenir le regard de l'oiseau. La pie, victorieuse, voleta et se percha sur le rebord de la fenêtre, prête à s'éclipser.

– J'ai tellement de questions en suspens. S'il te plaît, ne dis rien à mes amies, ne leur parle pas de Maxens. En temps et en heure, je m'en chargerai.

«Hum... Je ne sais pas encore... dire ou ne pas dire? Tout dépend de toi! Ween et Foxy se démènent pour te changer les idées, et toi, tu joues les martyres sans fausse honte. Franchement, c'est malhonnête.»

Cath serra les mâchoires, prit sa tête entre les mains et la cacha entre ses genoux.

– Tu ne sais rien de ce que je ressens.

«Ce qui te hante le plus, c'est l'incertitude quant à ses sentiments envers toi. Tu déperis à cause d'un garçon qui ne répond même pas à tes messages depuis presque un mois. Crois-tu qu'il pleure ton absence? Une distraction... Voilà, ce que tu as été dans sa vie. Alors, oublie-le et passe à autre chose!»

Les mots frappèrent Cath comme un coup de fouet. Elle détourna les yeux et des larmes se remirent à couler sur ses joues.

– Tais-toi. Tu ne comprends absolument rien.

«Moi, je comprends très bien, figure-toi. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu te mens à toi-même. Tu fais semblant d'aller bien, et elles te croient! T'en rends-tu compte? Elles n'ont pas la moindre idée de ce qui te ronge vraiment. Elles pensent que tu te remets doucement, que tu es

traumatisée par ton agression. Mais moi, je vois tout. Et ce que je vois, c'est que tu n'as ni le courage ni la force d'être honnête avec celles qui tiennent vraiment à toi.»

La couronne sur la tête de la pie se mit à briller et, dans un battement d'ailes, elle disparut de la même manière qu'elle était apparue quelques heures plus tôt : par enchantement ! Alors qu'elle venait de disparaître, Cath entendit sa voix, qui émanait de l'invisible :

« Ah, Cathleen... parfois, il faut briser quelques plumes pour apprendre à voler. »

La pie avait raison. Le statut de sa chambre était passé de refuge à une prison dorée sclérosante. Elle devait cesser de se cloîtrer. Si la vérité devait éclater, autant qu'elle soit prête à l'affronter. Seule avec ses pensées et le poids de sa culpabilité, elle se leva, s'habilla et décida d'aller récupérer les livres qu'elle avait réservés à la bibliothèque du campus.

Campus - Vendredi 17 décembre - 9 h 30

Le trajet lui sembla à la fois étrangement banal et terriblement étouffant. Dès que les bâtiments familiers se profilèrent à l'horizon, un pincement à la poitrine s'empara d'elle. Pourtant, dès qu'elle mit les pieds sur le campus, elle huma l'air autour d'elle. Les rires, les discussions animées, le bourdonnement constant de la vie universitaire lui rappelaient qu'il existait un monde au-delà de sa douleur. Cette agitation la transcendait. Grâce à la pie, elle recouvrait sa raison et ses forces, comme si affronter le monde sans lui s'apparentait à un défi qu'elle se sentait prête à relever.

La seule ombre au tableau restait pour toujours et à jamais : Max. À chaque bâtiment qu'elle empruntait, à chaque couloir qu'elle franchissait, elle ne pouvait s'empêcher d'espérer qu'il apparaisse, qu'il soit là, comme si rien de grave ne s'était produit. Elle s'attardait près des salles où ils avaient

parfois échangé des regards furtifs. Tout semblait imprégné de son souvenir. Ce retour, bien que réconfortant, ne fit que souligner le manque et, inconsciemment, la cafétéria lui parut être le refuge idéal. Elle souriait à ses camarades, heureux de la retrouver, et répondait poliment aux questions, mais à l'intérieur d'elle-même, quelque chose avait changé.

De son côté, Max marchait d'un pas rapide dans la cour pavée qui menait au bâtiment principal de l'université. Il avait une réunion importante avec son référent pour finaliser les détails de sa thèse. Cependant, même en se concentrant sur ses responsabilités académiques, ses pensées dérivèrent inévitablement vers Cath. Il s'en voulait. L'attaque qu'elle avait subie était la preuve qu'être à ses côtés la mettait en danger. Depuis des jours, il s'imposait un silence qu'il savait injuste pour elle, mais nécessaire pour lui, pour eux deux. Le plus difficile résida dans la décision de la laisser en paix et de se convaincre que leur relation n'était qu'une parenthèse qu'il avait utilisée dans un but purement professionnel.

Mais rien ne se déroula comme prévu. Cath brisa ses défenses, s'infiltra là où il ne laissait personne entrer. Et maintenant, elle lui manquait. Ses rires cristallins, ses regards félins, même leurs discussions philosophiques lui faisaient cruellement défaut. Pour avoir survolé Stoneheaven récemment et vérifié son état de santé, il savait de source sûre qu'elle se remettait lentement de son opération. Cela ne suffisait pas à apaiser son esprit. C'était comme un incendie contenu derrière une porte fermée. Les flammes léchaient les bords, menaçant de tout dévorer s'il osait entrouvrir la moindre fissure. Il passa une main nerveuse dans sa mèche de cheveux. «*Je dois rester concentré. Bientôt, ma mission sera terminée et... je partirais. Elle mérite mieux que ça.*»

Après sa réunion, vers 11 heures, il se retrouva près de la cafétéria, son sac à dos jeté sur une épaule. Dans le reflet de la vitrine, il aperçut son propre visage, las et marqué. Il ne

reconnaissait plus l'homme qu'il voyait, mais il détourna les yeux avant d'y chercher des réponses. À travers les grandes baies vitrées, son regard s'accrocha à une silhouette familière : Cathleen. Elle était assise à une table, un livre ouvert devant elle. En face d'elle, Peter O'Toole parlait et agitait ses mains dans tous les sens. Mais quelque chose dans son attitude retint son attention. Elle souriait, oui, mais d'un sourire distrait, presque forcé. Elle passait son doigt sur le bord de son livre, traçant machinalement des lignes invisibles tout en dodelinant la tête. Lui, qui avait appris à la connaître, savait que ses pensées voguaient ailleurs. Elle n'écoutait plus son interlocuteur. Une mèche de cheveux glissa devant son visage. L'action répétée de la replacer derrière son oreille l'absorbait complètement.

Peter éclata de rire, visiblement satisfait de sa propre blague, mais Cathleen se contenta d'un hochement de tête poli, d'une réponse automatique dénuée de l'éclat sincère que Max lui connaissait. Elle jeta un regard rapide vers l'entrée de la cafétéria, comme si elle espérait voir quelqu'un entrer. Max ressentit une forme de fierté à l'idée qu'elle se foutait de ce pauvre type. Pourtant, leur tête-à-tête, même teinté de cette distance subtile, fit naître en lui une pointe d'amertume et de colère. Il se sentait comme un funambule marchant sur un fil tendu au-dessus d'un abîme, où chaque décision risquait de le faire chuter, tout comme rester immobile revêtait un caractère tout aussi dangereux.

Il resta là un moment, dissimulé derrière un pilier, observant à contrecœur la scène, le temps de griller une cigarette. Il ne souhaitait pas qu'elle l'aperçoive. Peut-être que c'était mieux ainsi. Il détourna les yeux. « *Elle finira par m'oublier.* », pensa-t-il. Mais son cœur hurlait le contraire. Alors qu'il fouillait machinalement dans les poches de son blouson à la recherche de son briquet, ses doigts effleurèrent un morceau de papier. Un ticket de cinéma « *James Bond* ». Il ne se souvenait pas de l'avoir gardé. Son pouce caressa le carton et son cœur se

pinça. Instinctivement, il tourna la tête vers l'intérieur de la cafétéria et tira quelques bouffées.

Avec un soupir frustré, il serra le poing autour du papier, mais ne résolut pas à le froisser. Et d'un coup, il fut de nouveau dans cette salle de cinéma. Il se souvint du choix du film et de sa réflexion autour des agents secrets : « ... *mystérieux, intelligents...* » Il s'était raidi, méfiant, cherchant le moindre indice dans son attitude. Au lieu de cela, elle avait passé tout le film à s'agripper à son bras. Elle n'avait rien d'une espionne cet après-midi-là ni aujourd'hui, d'ailleurs ! Ce jour-là, il venait de rencontrer une fille qui lui fit oublier, pour quelques heures, tout le reste.

Max cligna des yeux, le bruit d'une porte qui claque le ramena à la réalité. Le ticket glissa de ses doigts et tomba sur le sol. Devait-il le ramasser et le jeter ou le mettre à nouveau au fond de sa poche et l'oublier ? Pour l'instant, il se contenta de le bloquer avec son pied. Son attention se porta à nouveau sur Cathleen. Il venait d'allumer sa deuxième cloque.

De son côté, Cath écoutait distraitement Peter, des potes à lui et Tiny, qui, avec le temps, était devenue une bonne copine avec qui elle aimait bosser en binôme. Cathleen tournait les pages de son livre sans vraiment les lire. Son esprit était ailleurs, perdu dans un labyrinthe de souvenirs. Le marque-page dépassait légèrement des feuilles, un rectangle blanchâtre avec des bords dentelés. Elle le sortit, ses doigts effleurèrent les lettres à demi-effacées imprimées dessus : « *James Bond - Skyfall.* » Le rendez-vous du siècle ! Son premier mensonge. Leur premier baiser. Leurs étreintes endiablées...

Soudain, un sourire se dessina sur ses lèvres. L'unique moment où tout avait été simple, beau et magique. La douleur, tapie sous la surface, se réveilla brusquement. Pourquoi Max gardait-il ses distances ? Avait-elle réellement mal interprété ce qu'ils avaient partagé ? Cath glissa soigneusement le ticket entre les pages et ferma son livre. Il était et restait l'ultime

vestige de ce moment éphémère, comme un souvenir fragile à protéger des dégâts du temps. Pourquoi l'avait-elle gardée ? Peut-être, parce qu'une petite voix au fond d'elle espérait que ce n'était pas la fin.

Ses collègues, autour d'elle, semblaient ne rien remarquer dans son attitude. Cath posa son menton sur sa main, un geste de lassitude mal dissimulé. Lorsqu'elle referma son livre, elle murmura quelque chose que Max ne put entendre, mais qui fit perdre brièvement à Peter son assurance éclatante. Cathleen se leva finalement et ramassa ses affaires avec une lenteur calculée. Peter la suivit du regard, déconcerté, sans lui accorder le moindre sourire avant de s'éloigner, le sac en bandoulière sur l'épaule.

En écrasant son mégot de cigarette sur le sol bitumé avec son pied, Max vit le ticket de cinéma, le ramassa et le glissa dans sa poche. Un constat amer s'installa dans son esprit : en s'imposant de la protéger, il la perdait inéluctablement.

Campus - Vendredi 17 décembre - 14 heures

Cath, qui avait retrouvé Ween et Foxy pour la pause du déjeuner, les laissa regagner leur amphi respectif et se dirigea vers la bibliothèque. Sa frustration la poussa à errer dans le bâtiment où se trouvaient les amphithéâtres de la promo de Max. Ses pensées tourbillonnaient jusqu'à ce que le hasard intervienne. Devant un ascenseur, elle reconnut un étudiant qui traînait souvent avec lui. Hésitante, mais résolue, elle décida de jouer cartes sur table.

– Salut, tu as vu Max récemment ? demanda-t-elle, tentant de garder un ton détaché.

Le garçon haussa les épaules avant de répondre nonchalamment :

– Oui, il était ici ce matin, avec son référent. Il bosse sur sa thèse.

Cath tituba légèrement avec l'impression que tous les malheurs l'assaillaient en même temps. Discrètement, elle s'appuya sur le mur. Les mots lui firent l'effet d'une estocade portée en plein cœur. Max était là, sur le campus. Il poursuivait sa vie, comme si rien ne s'était passé. À l'intérieur, elle sentit les émotions se bousculer : colère, douleur, confusion... Pourquoi ce silence? Après tout ce qu'ils avaient vécu, comment pouvait-il agir comme si elle n'existait pas? Elle força un sourire, un masque fragile qu'elle peinait à maintenir.

– Merci, répondit-elle doucement avant de s'éloigner.

Le froid du vent la surprit en sortant du bâtiment, s'infiltrant sous son manteau comme pour lui rappeler la dure réalité. Elle croisa ses bras contre elle, mais ce n'était pas le froid qui la faisait trembler. Elle avançait sans but, ses pensées tournaient en boucle. Pourquoi Max ne l'avait-il pas contactée? Était-ce intentionnel? L'évitait-il délibérément? Ou était-ce autre chose?

Chaque hypothèse semblait plus douloureuse que la précédente. Pourtant, elle refusait de rester dans le doute. S'il ne venait pas à elle, alors elle irait à lui, comme la montagne à Mahomet. Elle savait où chercher : au fond de l'immense salle de la bibliothèque, là où se trouvaient les livres de physique, là où il passait le plus clair de son temps. Elle inspira profondément et tenta de calmer son pouls affolé. De toute manière, elle avait une excellente raison à sa présence dans ce lieu : le retrait des bouquins réservés.

Les couloirs déserts amplifiaient le bruit de ses bottes sur le sol carrelé, qui résonnait comme un écho de sa propre détermination. Quand elle atteignit la bibliothèque, le souffle court, elle s'approcha du comptoir affecté aux retraits de livres réservés.

Et là, elle le vit. Assis à une longue table rectangulaire, entouré d'autres étudiants, Max se penchait sur un dossier ouvert. Sa main passait nerveusement dans ses cheveux en

bataille. Son comportement trahissait une tension qu'il tentait de masquer. Assis de dos, il ne pouvait pas la voir, ni même la sentir comme elle aurait pu le faire grâce à son odorat développé. Cath ne pouvait détacher son regard de lui.

De son côté, Max n'arrivait pas à se concentrer, ses yeux ne lisaient plus les lignes. Près de lui, une tasse de café oubliée refroidissait, témoin muet de ses heures passées à travailler. Ses épaules légèrement voûtées donnaient l'impression d'un homme accablé, luttant contre un poids invisible. Cath resta là, immobile, le regard fixé sur lui. Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il allait exploser. Il paraissait tellement absorbé par son travail qu'il n'avait pas remarqué sa présence. Pendant une fraction de seconde, elle se demanda si elle devait faire demi-tour... ou pas. Quelque chose en elle l'en empêcha. Elle souhaitait des réponses et la vie lui tendait une perche, autant la saisir !

Cath sentit son thorax se contracter douloureusement, au point de lui couper le souffle. La secrétaire l'interpella et lui tendit les livres. Alors qu'elle signait le registre, elle le regardait en biais et s'accrocha à l'image d'un Max lointain, détaché, insensible, un homme qui avait peut-être tourné la page. Ce qu'elle perçut dans l'instant la toucha plus profondément que n'importe quelle indifférence : Max ne s'était pas seulement éloigné d'elle, il semblait être étranger à lui-même. Elle se décala et fit quelques pas sur la droite, à l'orée d'une rangée de bacs de vieux bouquins, afin de l'observer en silence. Il ressemblait à un homme en guerre contre ses propres pensées. Elle aurait voulu lui tendre la main, effacer cette expression tourmentée de son visage. Mais une peur irrationnelle la cloua sur place. «*Et s'il me refoule ?*» se demanda-t-elle, l'esprit déchiré entre le besoin de réponses et celui de préserver cette distance fragile entre eux. Ses doigts se crispèrent sur la lanière de son sac, cherchant une ancre dans ce chaos intérieur.

Mais soudain, comme s'il avait senti sa présence, Max

releva la tête.

Depuis des semaines, il avait érigé des murs infranchissables autour de lui, chaque brique posée avec soin pour tenir le monde à distance, mais le regard interrogateur de Cathleen menaçait de les faire s'effondrer. L'espace d'un battement de cil, leurs regards se croisèrent. Un moment où le temps se suspendit, le monde entier se réduisant à cet échange silencieux. Les cernes sous ses yeux lui renvoyaient une tempête d'émotions qu'elle n'arrivait pas à décrypter. Surprise, douleur, regret ou peut-être rien du tout.

Cath ouvrit la bouche, mais les mots refusèrent de sortir. Tout ce qu'elle avait imaginé lui dire : la colère, la peine, l'accusation s'effacèrent, remplacées par une seule question désespérée qui traversa son regard rempli de tristesse : « *Pourquoi ?* »

Max détourna le regard le premier. Lentement, presque avec soin, il referma son dossier et posa son stylo. Le bruit léger du métal contre le bois résonna dans le silence pesant de la bibliothèque. Ses yeux restaient rivés sur la table, ses doigts jouaient nerveusement avec le bracelet de sa montre. Il évitait de la regarder, comme si croiser son regard pouvait fissurer son masque. Il se leva, rangea ses affaires avec une résolution qui la fit frémir. Puis, il la toisa une dernière fois, le visage inexpressif, comme s'il pesait mille et une choses qu'il ne pouvait pas dire. Il fit un pas en arrière, se heurta à la chaise. Les muscles de sa mâchoire se contractèrent. Il passa devant elle, se dirigeant vers la sortie et persifla entre ses dents, juste assez pour qu'elle puisse entendre sa voix, basse et rauque :

– Tu ne devrais pas être ici.

Cath sentit ses jambes fléchir. Elle se figea, incapable de trouver le courage de le retenir, même si un désir brûlant hurlait le contraire. Une vague de frustration monta en elle, acide, corrosive. Max avait choisi de l'ignorer. Encore. Était-ce de la lâcheté ? Une fuite ? Ou, pire encore, un message ? Lorsqu'il

atteignit la porte, il marqua une pause. Sa main resta sur la poignée, crispée. La porte, une frontière fragile entre eux, lui offrait une échappatoire qu'il avait trop souvent empruntée. Sa main glissa sur la poignée, mais il resta immobile un instant. Juste assez longtemps pour qu'elle puisse espérer... Puis il disparut brusquement, brisant cette fragile illusion.

Lorsqu'il franchit les portes, une partie d'elle s'écartela. Ce garçon qu'elle avait cru connaître, qu'elle avait aimé au point de tout risquer, lui tournait le dos, sans un mot, sans une explication. Une douleur sourde s'installa dans sa poitrine. Elle avait envie de crier, de le rattraper, de lui demander pourquoi. Les mots de Tiny revinrent alors la hanter, cruels et incisifs : *«Max? Lui, il largue les filles comme de vieilles chaussettes trouées. Il ne garde personne, Cath. S'il venait à jeter son dévolu sur toi, fuis-le!»* Elle avait ri à l'époque, se moquant de cette image ridicule. Mais maintenant, chaque syllabe se plantait dans son esprit comme une épine empoisonnée. *«Était-elle vraiment une chaussette trouée? Était-elle si facilement remplaçable?»*

Pendant ce temps, Max marchait d'un pas cadencé. Ses pulsations cardiaques battaient à un rythme désordonné. Il sentait encore le poids du regard de Cathleen sur lui. Ce cri de désespoir l'étouffait. Depuis le début de leur relation, il vivait dans une bulle de faux-semblants. *«La mission avant toute chose.»*, se répétait-il. Mais ces mots sonnaient creux face à la réalité qu'il refusait d'affronter. Dans sa vie, les filles défilaient, aucune n'avait d'importance. Juste des relations sexuelles pour le plaisir, rien d'autre. Lorsque Cathleen entra dans sa vie, leur relation était censée être temporaire. Une distraction. Un plan Q. Un intermède dans une vie marquée par la violence, les manipulations et les secrets. Mais il n'avait pas prévu que cette parenthèse devienne essentielle, passionnelle. Qu'elle devienne un besoin vital.

Il devait être fort. Pour elle. Pour lui.

Alors qu'il s'approchait du parking, non loin de là où sa moto était garée, il ralentit malgré lui. Tout son être hurlait de faire demi-tour, de retourner la voir, de lui expliquer. Mais qu'aurait-il pu lui dire ? Que son cœur brûlait pour elle ? Que sa simple présence érodait toutes ses défenses ? Cela ne ferait qu'aggraver les choses.

Un homme comme lui n'avait pas le droit de ressentir.

Cath, immobile, fixait toujours la porte. Elle regarda autour d'elle. La bibliothèque, son lieu de prédilection, devint tout à coup foncièrement étrangère et menaçante. Et pourtant, elle ne pouvait pas s'empêcher d'espérer un miracle.

Elle murmura presque pour elle-même :

– Pourquoi... ?

Stoneheaven – 24 décembre - 22 heures

Le cottage brillait encore des décorations lumineuses de cette magnifique fête. À l'intérieur de la chaumière, les rires de ses amies et les chants à la télévision résonnaient à l'étage inférieur, mais Cath n'avait plus la force de supporter tout ce folklore. En Irlande, Noël était une période de pardon, une trêve sacrée, même pour ceux qui ne partageaient pas les croyances. Mais ce soir, elle ne ressentait ni la paix ni la joie de la saison. Son corps se lamentait, son esprit se disloquait et son âme saignait.

Après une journée passée à sourire par politesse et à fuir les regards trop attentifs de ses amies, elle monta dans sa chambre, prétextant la fatigue. Là, seule avec ses pensées, elle fixa son téléphone. Toute la journée durant, elle ne fit qu'y penser. Devait-elle écrire ce dernier message ? Puisqu'il avait décidé que leur histoire ne valait pas la peine d'être vécue, elle devait lui dire ce qu'elle avait sur le cœur. Ensuite, elle ne le harcèlerait plus, elle s'en était fait la promesse. Elle valait mieux que ça !

Ce soir, elle refermerait enfin le livre de cet amour qu'elle avait idéalisé, avec plus de douleur que de pardon.

«*Maxens,*

Je ne sais même pas si tu liras ce message, mais c'est Noël et je me dis qu'il est temps de tourner la page. J'ai attendu et espéré, que tu me donnes un signe, une réponse, quelque chose. Pendant un mois, j'ai vérifié mon téléphone, à la recherche d'un mot de ta part. Et puis, il y a neuf jours, je t'ai croisé. Tu étais si près de moi et tellement loin à la fois.

Je ne peux pas continuer comme ça. Ce que je ressens est bien plus douloureux que cette cicatrice sur mon ventre, bien plus profond que toutes les questions auxquelles je n'aurai jamais de réponse. Mes sentiments étaient sincères et j'ai cru que les liens que nous avons tissés durant ces quatre jours passés ensemble l'étaient également. Mais je me trompais. Je mérite d'avancer, Max. Alors, c'est mon dernier message.

Je te souhaite de trouver ce que tu cherches. Joyeux Noël. Cath. »

Dans l'obscurité de son appartement, Max tenait son téléphone, comme si le poids du message qu'il venait de recevoir pouvait briser ses mains. Noël avait toujours été pour lui un jour comme les autres, mais, ce soir, la solitude n'était plus son amie, mais une ennemie redoutable. Ce SMS lui paraissait si désespéré et tellement tranchant. Il le lut une première fois, d'un trait, le souffle court. Puis une deuxième, où les mots s'enfonçaient plus profondément, comme autant de coups de poignard. Son regard s'accrochait à ces quelques lignes irrévocablement hermétiques. Elle lui parlait de douleur, de déception, d'un adieu qu'il savait inévitable. C'était exactement ce qu'il avait voulu en prenant cette décision brutale : abréger leurs souffrances, éviter que des mots malheureux ou des vérités trop cruelles ne les détruisent davantage.

Une sensation d'échec tenaillait ses entrailles. Il jeta le téléphone sur le canapé, la veine de sa tempe gauche pulsait sous le flux sanguin. Instinctivement, il reprit l'appareil, relut le message une fois de plus, comme si une autre lecture pouvait apaiser la douleur qui compressait son plexus solaire. Mais il n'y aurait plus d'apaisement, plus maintenant. Il avait vécu des situations de vie ou de mort, affronté des adversaires bien plus redoutables, mais ici, présentement, devant ce message, il n'avait aucun contrôle. Tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait enduré en tant qu'agent secret ne semblait avoir aucun sens. Ses dents grinçaient, ses tympanes grondaient. La réalité s'enfonçait plus profondément en lui : désirer était une chose, mais faire face à l'inévitable en était une autre.

Persuadé que la meilleure chose à faire était de la protéger des mots cruels qui auraient pu sortir de sa bouche. C'était simple, logique, tout comme une mission. Mais il n'avait pas anticipé que ses propres sentiments, bien enfouis sous des couches de rationalité et de pragmatisme, viendraient tout faire exploser. Lui, si professionnel dans son métier, si froid et calculateur, n'avait pas anticipé cette douleur. Il avait pris sa décision en toute logique, persuadé que couper les ponts brutalement la protégerait, qu'il éviterait des souffrances inutiles, des mots maladroits ou des vérités trop lourdes à digérer. Mais face à ce message, face à la douleur qui s'était glissée entre les lignes, il comprenait qu'il n'avait rien abrégé, bien au contraire !

Ce n'était pas un échec, pas vraiment. C'était pire. Il se rendait compte qu'il était profondément et désespérément amoureux. Et qu'il avait creusé sa propre tombe en croyant bien faire. Peu importe les prétextes qu'il s'était donnés pour justifier son choix. Aucun d'eux étouffait le poids de cette vérité brutale ou effaçait sa culpabilité. En voulant les épargner, il avait brisé quelque chose en elle. Il l'avait blessée dans son innocence. Aucune magie ne pourrait jamais apaiser cette douloureuse expérience.

Max prit une profonde inspiration et tenta de remettre de l'ordre dans son esprit, comme lorsqu'il se trouve en mission. «*Je suis un agent secret, je contrôle chaque situation...*», mais les mots sonnaient creux dans sa tête. Rien n'allait plus. Son esprit lui criait de prendre du recul, de rationaliser, mais Cathleen... Cathleen n'était pas un problème à résoudre.

Il se leva lentement, ouvrit une bouteille de Bourbon à peine entamée et s'assit sur le tapis devant la cheminée. C'était Noël, après tout. Il remplit un verre à ras bord, le bût d'une traite, puis recommença, encore et encore, jusqu'à ce que l'alcool réchauffe sa gorge et engourdisse ses pensées.

Il s'effondra finalement, le feu projetant des ombres dans le salon silencieux. La bouteille roula près de lui, entièrement vide. L'estomac en feu, le regard perdu dans les flammes endiablées, il laissa couler des larmes qu'il retenait depuis trop longtemps. Puis, épuisé, il s'endormit là, allongé sur le tapis, ses rêves hantés par un visage qu'il venait de perdre à jamais.

Campus - Mercredi 5 janvier - 8 heures

Le 5 janvier était un jour comme un autre, mais pas pour les étudiants. Pour les trois amies, c'était le premier partiel de leur vie d'étudiantes, une épreuve qui marquait l'entrée dans un univers où le sérieux et la compétition s'imposaient.

Cath, avec son calme habituel, ne pouvait s'empêcher de sentir l'angoisse monter en elle. C'était plus qu'une simple évaluation de son savoir ; c'était une évaluation de sa résilience. Bien qu'elle n'avouât pas la vérité à ses amies, elle prit comme bonne résolution, en cette nouvelle année, de ne plus leur dire de mensonges. Par contre, le stress des examens mêlé à son chagrin d'amour brouillait ses pensées.

Foxy, de son côté, cachait mal son anxiété. Elle avait l'habitude de maîtriser les situations de stress, de transformer

les défis en opportunités. Mais cette fois, elle savait que l'enjeu était bien plus grand que d'habitude. Ses efforts pour garder le cap entre ses études et sa propre quête de vérité intérieure risquaient de la submerger. Elle hésitait encore avec ses options.

Ween, elle, semblait presque implacable. Sa force de caractère la rendait plus tenace et pugnace que ses amies, mais même elle n'échappait pas à cette sensation étrange qui accompagnait la première confrontation avec la dure réalité de l'univers académique. Ses pensées divaguaient souvent, entre la magie et les réalités quotidiennes.

Mais ce jour-là, comme tous les étudiants sur le point de passer des partiels, les trois amies étaient sur un pied d'égalité : face à l'inconnu, à leurs peurs de l'échec, à leurs rêves.

Aujourd'hui, le campus paraissait plus calme que d'habitude, comme si même les bâtiments retenaient leur souffle. Dans la fraîcheur de l'hiver, l'odeur du café frais se mêlait aux effluves des sujets d'examen qui dormaient encore dans le coffre-fort du Prévôt, tandis que les étudiants se dirigeaient vers leurs salles d'examen, tous absorbés dans leurs pensées ou tenaillés par leur stress, voire engoncés dans leur détermination de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Ween et Foxy papotaient devant le panneau d'affichage et scrutaient les listes avec une précision presque clinique. Leur examen débutait à neuf heures et la tension était palpable, même si elles ne le montraient pas. Ween, concentrée sur les horaires et les détails logistiques, affichait son pragmatisme, mais à l'intérieur, elle sentait une nervosité aigre lui tourner l'estomac. Foxy, de son côté, ne cessait de se passer une main dans les cheveux, un tic nerveux qui trahissait son anxiété. Elle n'avait jamais été très à l'aise avec l'incertitude. Mais aujourd'hui, elle avait l'impression de jouer sa vie au jeu de la roulette russe.

Cath arriva derrière elles, jetant un dernier coup d'œil aux

horaires. Son partiel en biologie cellulaire ne commençait qu'à dix heures, mais l'attente lui pesait déjà. Elle s'était préparée, elle avait révisé sans relâche, mais, ce matin-là, le stress semblait prendre une autre forme. Alors qu'elle cherchait son amphi sur la carte, ses yeux se posèrent un instant sur ses deux amies. Un léger sourire traversa son visage, mais il disparut aussi vite qu'il était apparu, comme une ombre fugitive.

– Ça va aller, s'encouragea-t-elle d'une voix douce, mais teintée d'une émotion qu'elle n'arrivait pas à dissimuler.

Ween lui adressa un clin d'œil pour la rassurer, avant de se détourner vers Foxy, qui ne parvenait pas à dissimuler le tourbillon d'inquiétudes qui se jouait dans sa tête. Cath les observa un instant, comme pour graver ce moment dans sa mémoire. Elles n'allaient pas passer les épreuves ensemble, mais quelque chose d'indéfinissable laissait entendre qu'elles allaient, d'une manière ou d'une autre, se soutenir à travers cette journée, même si ce soutien se faisait à distance.

Elle tourna les talons, s'appêtant à partir en quête de son amphi. La silhouette de ses amies se perdit dans la foule. Leur complicité et leur compréhension mutuelle la reconfortaient un peu. Puis, sans un mot de plus, elle s'éloigna, plongée dans ses pensées, emportée par la montée d'adrénaline. Soudain, dans la cohue, elle ressentit quelque chose au niveau de sa main. Un contact doux. Un de ceux qui exaltaient ses sens.

Cette main se glissa dans la sienne, la retenant fermement contre son gré. Avant même qu'elle ne puisse réagir, un parfum familier envahit ses narines. Cette senteur profonde et envoûtante qui, autrefois, la calmait. Une odeur qu'elle reconnaîtrait entre mille : celle de Max. Son cœur s'emballa. L'adrénaline fit une poussée violente à travers ses veines. Une vague de confusion la submergea. Elle s'arrêta net.

C'était lui. Le garçon de ses rêves, l'amour de ses cauchemars... devant elle, après tant de temps, après ce silence insupportable.

Mais pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ?

Elle se tourna brusquement avec l'envie de lui hurler dessus et de lui vomir ses quatre vérités. Paralysée par une sensation inexplicable, son instinct la poussa à retirer sa main, un geste rapide, presque mécanique, comme pour se libérer d'une sorte d'enclave qui n'avait pas lieu d'être. Son regard ne trahissait rien de ce qu'il ressentait. Néanmoins, il ne semblait pas être là par hasard. Max la fixait, une expression impénétrable sur le visage. Il resta muet, surpris par son geste. Leurs regards, figés dans l'instant présent, se disaient tout ce qu'ils ne s'étaient pas dit et qu'ils auraient dû dire, tout ce qu'ils n'avaient pas fait et qu'ils auraient dû faire.

Cathleen ne savait plus que faire. Elle ressentait la chaleur de sa main dans la sienne, en décalage total avec l'indifférence glaciale qui s'était installée entre eux pendant ces longues semaines de silence.

Mais là, il était là. C'était comme si rien n'avait changé.

Avant qu'elle ne puisse se ressaisir, un bruit, un mouvement à ses côtés la fit revenir brutalement à la réalité. Un regard furtif vers la gauche et elle aperçut Ween, qui venait de repérer la scène. Son visage se figea. On pouvait lire une forme de dureté dans son regard. Une expression de surprise et de colère s'esquissa en même temps. Cath sentit une vague de panique l'envahir, mais elle n'arrivait pas à retirer sa main de celle de Max. Même en de telles circonstances, ce contact la rassurait.

Ween saisit Foxy par la manche et les montra du doigt. Le regard de Foxy se tourna instinctivement dans la direction que lui indiquait son amie. Ensemble, elles scrutaient le tableau : Max et Cath, là, ensemble, les mains entrelacées. Une vérité violente éclatait en plein jour. Ween sentit son cœur s'arrêter. Un choc à l'état brut, un éclair de compréhension la traversa. Elle savait que Cath lui cachait quelque chose depuis son hospitalisation, mais là, face à l'évidence, le puzzle

s'assemblait d'une manière qu'elle n'avait pas anticipée. Ce qu'elle avait essayé de nier, ce qu'elle avait refusé de croire, s'imposait à elle, criant de mensonges : Cath et Max... étaient ensemble. Sa sœur de cœur lui avait menti, elle possédait des secrets.

Volontairement, Max ne relâcha pas la main de Cath, incapable de couper le cordon invisible qui les reliait.

Foxy, toujours figée à côté d'elle, les regardait, une expression indéchiffrable s'afficha sur son visage. Elle venait de comprendre. Tout faisait sens. La vérité la frappait, elle et Ween, de plein fouet. Leurs doutes, leurs critiques sur Max, tout ce qu'elles avaient laissé entendre, tout cela revenait maintenant, comme un boomerang lancé dans la nuit qui revenait à grand renfort de mensonges en plein jour.

Dans ce moment suspendu, Cath et Max, enfermés dans un monde où, à cet instant précis, rien d'autre n'existait, ignoraient tout de la tempête qui grondait devant eux.

– Si je pouvais tout te dire, Cathleen, je le ferais... affirma Max en alignant son regard dans le sien.

Il maintenait fermement sa main.

– Pour ton bien et pour le mien, je ne peux pas... Ce n'est pas parce que je ne veux pas, Cathleen. C'est parce que je suis tenu au secret professionnel. Je suis désolé que tu m'aies attendu, que tu aies cru que j'étais juste un connard qui t'ignorait. Il y a tellement de choses que je ne pourrais jamais te dire.

Cath retira sa main violemment et Max ne la retint pas. Sur un ton acide et les pupilles étirées, comme celles d'un chat en colère, elle déversa toute sa colère qu'elle contenait depuis des semaines :

– Ah, non... C'est trop facile! Bonne année, Cathleen. Comment vas-tu? Est-ce que les trente points de suture dans ton ventre, ceux qui t'arrachent les entrailles à chaque fois

que tu bouges... te font moins souffrir? Mais ça, tu t'en fous, n'est-ce pas?

Son regard lançait des skuds qui le traversaient de part en part. Il encaissait sans rien dire. Elle inspira longuement, le temps de reprendre son souffle. Un rire amer s'échappa de ses jolies lèvres.

– À deux reprises, tu m'as largué comme une merde. C'est bon, j'ai compris le message. Je ne suis pas stupide. Tu n'as pas besoin de me le répéter. Je n'ai été qu'une distraction parmi tant d'autres, un plan Q de secours. J'espère que j'ai été à la hauteur de tes espérances et que tu ne t'es pas trop emmerdé.

Elle se redressa légèrement son buste, les yeux remplis de défi. Il s'attendait à tout sauf à ça.

– Alors maintenant, va voir ailleurs si j'y suis. Je n'ai pas de temps à perdre avec des explications foireuses. Je suis une grande fille, je peux me débrouiller toute seule. Je n'ai pas besoin que l'on me tienne la main.

Max la regarda s'éloigner, la fureur de ses mots résonnait encore dans son esprit, comme un coup de poing qu'il n'avait pas vu venir. Elle ne le regardait même plus. Elle était partie, emportant avec elle une part de lui qu'il n'était même pas sûr d'avoir jamais vraiment possédé. Les yeux rivés sur son dos, il resta ancré dans le sol. Tout cela, c'était son merdier, pas le sien. De toute manière, elle n'écouterait rien, n'entendrait rien. Elle était trop en colère, trop blessée. Et lui, trop fier pour la poursuivre. Il aurait voulu lui courir après, lui expliquer... Mais il n'en ressentait ni l'envie ni le courage. « *Puisses-tu me pardonner un jour, Cathleen.* »

Il ferma les yeux quelques secondes, exaspéré par sa propre incohérence et sa lâcheté. Sa fierté, ce mur qu'il avait disposé autour de lui, venait de se craqueler. Mais il ne se laisserait pas emporter par la vague de culpabilité. « *C'est pour ton bien et le mien.* » Alors qu'il s'éloignait à grands pas, il dépassa Ween

et Foxy en les bousculant et se répétait cette phrase comme un mantra. Mais elle sonnait de plus en plus faux. « *Putain, qu'est-ce que je fous ? Elle passe son premier partiel.* » Il serra les poings et se força à ignorer l'instant présent.

Présentement, tout ce qu'il voulait, c'était que cette journée se termine, et qu'il puisse enfin comprendre pourquoi il avait agi de la sorte. Peu certain d'avoir la force nécessaire d'affronter la vérité.

Juste avant d'entrer dans l'amphi, Ween écoutait d'une oreille distraite une collègue. Un nœud se forma dans sa gorge et son regard se durcit. « *Ils sont ensemble ? Depuis quand ?* ». Elle sentit une vague de colère monter en elle, mais se força à garder son calme et tenta de dissimuler le tremblement qu'elle ressentait à l'intérieur.

Foxy marchait à côté d'elle et lui donna un petit coup d'épaule pour la détendre. L'ombre dans les yeux de son amie ne présageait rien de bon. La tempête se désamorcerait lorsqu'elle se trouverait devant sa copie. De cela, elle en était certaine. Elle agrippa la manche de son pull et lui murmura d'une voix calme et douce :

– Ween, calme-toi. Cath est une grande fille. Elle a bien le droit d'avoir un jardin secret.

Elle marqua une pause et ajouta, plus doucement :

– Il est peut-être temps que tu lui laisses de l'espace pour vivre sa vie et faire ses propres choix, même si cela te déplaît.

Ween ne répondit pas tout de suite. Son regard s'était perdu dans le vide et ses pensées tournaient à mille à l'heure.

– Un jardin secret ?

Elle se sentait trahie, abandonnée dans cette vérité qu'elle n'avait jamais vue venir. Max et Cath, ensemble ? Pourquoi ne lui avait-elle rien dit ? Pourquoi cette absence de confiance ?

Foxy, toujours calme et pragmatique, avait raison sur un point : Cath était libre de ses choix. Cependant, elle avait du mal à l'accepter. Parce que, dans son esprit, elle ne souhaitait pas perdre sa sœur de cœur à cause d'un secret bien gardé. Finalement, Ween esquissa un sourire forcé, haussa les épaules et répondit d'un ton faussement détaché :

– En effet... tu as raison, Foxy. Bonne chance pour ton exam.

Mais dans son cœur, la brûlure de la jalousie et du ressentiment étaient bien présents. Elle aurait voulu que les choses soient différentes. Que Cath, au moins, lui en parle, qu'elle ne la laisse pas dans l'ignorance. Mais la vérité était là, toute simple : «*Je suis de trop dans cette histoire.*» Et elle ne le supportait pas. Au-delà de la stupéfaction et de sa réaction épidermique, il y avait cette inquiétude anxieuse, celle qu'elle n'arrivait pas à étouffer. «*Comment les choses avaient-elles pu en arriver là ?*»

Tandis que les examinateurs distribuaient les copies d'examen, Ween baissa les paupières, la tête entre ses mains, plongée dans les souvenirs de Buchanan Castle. Elle entendait les rires mutins de deux petites filles dans les couloirs sombres du château, les jeux dans la grande bibliothèque, où elles s'asseyaient côte à côte sur des chaises grinçantes. Elles avaient grandi ensemble, affronté la solitude et le désintérêt des adultes à leur égard... rien n'aurait dû les séparer. «*Cath, c'était toi et moi contre le monde entier.*»

Machinalement, Ween remercia l'examineur lorsqu'il déposa le sujet devant elle. Deux autres défis l'attendaient : ravalé son dépit et performer afin de réussir l'épreuve.

Trois heures plus tard.

Cath quitta l'amphi, soulagée que l'épreuve soit terminée. Le stress et l'adrénaline de ce partiel étaient toujours là, mais

Cath savait qu'elle devait affronter un autre combat. Pas tout à fait remise de sa rencontre avec Max, elle devait se préparer à affronter le courroux de Ween. Telle une sentinelle, elle l'attendait, les bras croisés. Ses yeux lançaient des éclairs, mais son visage restait impassible. Elle patientait en piétinant de rage sur place. Elle voulait des réponses, mais aussi des explications. Peut-être même qu'elle cherchait des excuses à une situation qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

Cath la fixa un instant, avant de prendre son courage à deux mains. De toute façon, elle n'avait nullement envie de se justifier. Ween n'était ni sa mère, ni sa tutrice, ni sa commandante en chef des armées du royaume de Sabbat. Ween savait que son amie ne dirait rien, mais elle ne put s'empêcher de la provoquer :

– Je ne veux pas de tes excuses, Cath, affirma Ween, d'une voix teintée de frustration.

Cath soupira profondément et rétorqua sur la défensive :

– Alors, que veux-tu exactement ? Ce n'est pas à toi de décider de ce que je fais ou de ce qui m'arrive. OK ? Alors, lâche-moi un peu les baskets !

Aucune d'elles ne voulait céder. Elles se toisaient. Dans leur regard défilait un passé commun, empreint de peur, de joie et de peine. Pendant que Cath repensait à ces nuits où elle veillait sur Ween, lorsqu'elle faisait des crises d'asthme. Son amie se rappelait la première fois où une Indienne avait débarqué dans sa vie, une bouffée d'air pur dans son château hanté par des fantômes. Toutes deux repensaient à ces moments où elles apprenaient la vie dans un monde hostile avec pour seule compagnie une nounou et un jardinier. Mais, jamais elles ne se sentaient seules ou perdues, car elles avaient scellé une sorte de pacte tacite, une promesse qu'aucune ne briserait.

Du moins, c'était ce que pensait Ween. Jamais, elle n'avait imaginé que Cath pourrait s'éloigner d'elle et chercher autre

chose, d'autres bras pour la soutenir. Et surtout, pas ceux de Max.

Alors que la dispute entre Cath et Ween atteignait son paroxysme, Max s'approchait à grands pas de l'amphi. Il avait changé d'avis. Tout à coup, il stoppa en plein élan. Il préférait observer la scène à distance, puis il prit une décision radicale. Il fonça droit sur les deux sorcières d'un pas ferme, sa silhouette se découpa dans la cohue du hall. Cath tourna la tête dans sa direction, elle venait de sentir son odeur. Les traits impassibles, comme si le tumulte autour de lui ne l'atteignait pas, il interrompit l'échange houleux. Dans sa voix calme, Cath décela une once d'autorité qu'elle lui connaissait bien.

– Ça suffit !

Ween, les yeux remplis de haine, ne tarda pas à le repousser d'un geste brusque, avant de tourner les talons et de s'éloigner d'un pas décidé. Max se foutait complètement de la tempête qui grondait en elle. Il se tourna vers Cathleen, le regard intense et dénué de jugement. Il savait ce qu'elle ressentait sans qu'elle ait besoin de dire un mot. Il ne la toucha pas, ne tenta pas de la reconforter physiquement, comme s'il voulait lui laisser l'espace nécessaire pour respirer. Il cherchait à comprendre sans imposer.

Cathleen baissa la tête, le souffle saccadé et le cœur lourd croulant sous le poids de ses erreurs. Les larmes roulaient sur ses joues sans qu'elle puisse les arrêter. Max se contenta d'ouvrir les bras. Dévastée, ébranlée, elle s'y jeta sans résistance et se laissa envelopper dans une étreinte rassurante. Il la serra contre lui, doucement, puis fermement, comme s'il essayait de lui transmettre toute la sécurité qu'il ne pouvait pas exprimer par des mots.

Elle pleura, secouée par des spasmes. Tout son chagrin, accumulé pendant des semaines, se déversa dans un flot continu de larmes sur son tee-shirt. Max se taisait. Parfois, le silence valait bien plus que des mots.

Au bout de quelques minutes, il lui proposa de prendre l'air, mais elle se contenta de répondre par un merci.

– ... Je dois réviser l'épreuve de demain.

Elle essuya son visage maculé par le mascara et prit la fuite.

